

Groupes de discussion du dimanche matin

Reflet de la discussion du groupe *Actualisation*

Nous partons d'une intervention faite à l'issue de la conférence de François-Xavier Amherdt, laquelle mentionnait deux pistes à creuser (entendre deux documents à étudier et à approfondir) :

- Le travail du Groupe des Dombes
- La Charte œcuménique.

L'étude de ces documents permettrait d'intervenir ensuite auprès des responsables d'Eglises et des communautés elles-mêmes.

Il s'agirait aussi de faire la promotion d'autres travaux déjà faits.

Nous évoquons aussi le projet d'une affiche informant les couples (et futurs couples) de l'existence de groupes de foyers interconfessionnels, affiche à placarder dans « toutes les paroisses de France et de Navarre » (expression qui, dans la bouche d'un Français, exprime une quasi universalité !).

Nos groupes ont un rôle important à jouer dans les milieux « monoconfessionnels », c'est-à-dire dans lesquels une des confessions est largement prédominante (il s'agit le plus souvent de la confession catholique en territoires francophones). La religion y est un fait de société, elle est considérée comme une évidence et, par conséquent, ne suscite que peu de questions.

Mais ils ont également leur rôle à jouer dans les milieux où la pluralité confessionnelle fait de la religion une affaire essentiellement personnelle, milieux dans lesquels les communautés sont volontiers considérées comme un phénomène périphérique. La foi existe, mais sa pratique se limite souvent à une orientation éthique qu'on essaie de donner à sa vie. La communauté se vit plutôt en famille ou au travail.

Le problème (enfin... un des problèmes !) c'est que nos groupes constituent une « base » bien peu nombreuse pour la tâche d'interpellation qui devrait être la leur (c'est-à-dire faire passer une vision œcuménique dans le vécu de nos Eglises, afin que la démarche œcuménique ne se limite pas à une recherche théologique et ecclésiologique productrice de documents (même si ceux-ci sont fort intéressants et demanderaient à être mieux connus – voir plus haut –).

On souligne le rôle des personnes : certains parmi nous sont présents parce qu'ils ont été invités à ce week-end par quelqu'un (si certains ont « accueilli des anges sans le savoir », d'autres ont été des anges sans le savoir !).

L'œcuménisme est souvent absent des facultés de théologie, ou il constitue un cours particulier (au surplus souvent à option). Or il nous apparaît qu'il ne s'agit pas de faire de ce thème un cours particulier, mais de le rendre présents dans les divers cours. Le mouvement œcuménique ne doit pas être considéré comme un des éléments de l'histoire de l'Eglise (il est peu probable que, considéré comme tel, il suscite beaucoup d'intérêt). Pourquoi les facultés ne solliciteraient-elles pas le témoignage de foyers interconfessionnels dans le cadre de la théologie pratique, par exemple ?

Il arrive trop souvent que, face à des fiancés de confessions différentes, les ecclésiastiques se contentent de décrire ce qu'est un mariage catholique et ce qu'est un mariage protestant ; pourrait-on leur suggérer (avec insistance au besoin !) d'indiquer systématiquement les coordonnées d'un groupe de foyers interconfessionnels ou, s'il n'en existe pas dans les environs, d'un « couple de référence » ?

Brève évocation du repli identitaire qu'on observe aujourd'hui non seulement dans l'Eglise (rigueur doctrinale érigée en vertu cardinale), mais aussi dans la politique (succès des partis nationalistes). En croyant se protéger, nos Eglises risquent de faire fuir ceux qui, timidement tenteraient de les approcher.

De même, nos groupes doivent être attentifs aux questions que se posent les jeunes parents, même si ces questions ne se posent plus pour eux. Ces jeunes parents, s'ils se risquent à un contact, doivent avoir l'impression de rencontrer des grands frères plutôt que des anciens combattants (attention à la poussière des vieux uniformes !). Les plus jeunes doivent pouvoir recevoir de notre témoignage quelque chose qui réponde à leurs questions.

Pour cela, nous devons être attentifs aux moyens de diffuser le message et au langage utilisé. S'il est essentiel d'avoir un site internet, il faut encore qu'on puisse y trouver les renseignements dont on a besoin (envisager une rubrique « questions les plus fréquemment posées », indiquer les adresses e-mail de personnes prêtes à répondre à des questions,...). Pour être consulté par d'autres que nos membres, notre site ne doit pas se limiter à présenter nos activités.

Et nous devons faire attention d'éviter le langage convenu et les phrases toute faites qui, comme de grosses buches, risquent d'éteindre des flammes encore timides et vacillantes (et cela pas seulement sur le site internet !).

Enfin, nous devons témoigner de notre espérance dans le Seigneur qui, même si nous souhaiterions parfois que ce soit plus immédiatement perceptible, veille sur son Eglise (*son* Eglise, à ne pas confondre avec notre Eglise !). Que cette conviction nous permette de suivre l'injonction de Paul aux Philippiens : « *Soyez toujours joyeux dans le Seigneur !* ». Sans doute est-ce une condition nécessaire pour permettre à notre témoignage d'être accueilli, et pour permettre à ce que nous semons (peut-être dans les larmes !) de porter un jour des fruits.